



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Compte rendu de l'atelier doctoral « L'Italie “à parts égales” : écrire l'histoire de l'Italie avant la conquête romaine » (Naples, Centre Jean Bérard, 1^{er} -5 juillet 2013)

Audrey Bertrand, Thibaud Lanfranchi et Ghislaine Stouder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4694>

DOI : 10.4000/anabases.4694

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 245-249

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Audrey Bertrand, Thibaud Lanfranchi et Ghislaine Stouder, « Compte rendu de l'atelier doctoral « L'Italie “à parts égales” : écrire l'histoire de l'Italie avant la conquête romaine » (Naples, Centre Jean Bérard, 1^{er}-5 juillet 2013) », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4694> ; DOI : 10.4000/anabases.4694

© Anabases

**Compte rendu de l'atelier doctoral
« L'Italie “à parts égales” : écrire
l'histoire de l'Italie
avant la conquête romaine »
(Naples, Centre Jean Bérard,
1^{er}-5 juillet 2013)**

AUDREY BERTRAND, THIBAUD LANFRANCHI,
GHISLAINE STOUDEUR

DU 1^{ER} AU 5 JUILLET 2013 S'EST TENU À NAPLES, dans les locaux du centre Jean Bérard, l'atelier doctoral « L'Italie “à parts égales” : écrire l'histoire de l'Italie avant la conquête romaine ». Cet atelier, fruit d'une coopération entre l'École française de Rome et le centre Jean Bérard de Naples, s'inscrit dans le programme de recherche de l'École française de Rome, intitulé « *Italia picta* : territoires italiens et pratiques romaines (V^e-III^e siècles avant J.-C.) ». Au sein de ce programme, résolument tourné vers les rapports de Rome et des peuples d'Italie avant la conquête romaine, l'atelier doctoral se proposait de remplir le rôle d'une propédeutique en fixant, d'une part, les cadres épistémologiques indispensables à l'étude d'une période riche en difficultés documentaires et herméneutiques, et en offrant, d'autre part, la possibilité à de jeunes chercheurs de dialoguer et de se former au contact d'universitaires confirmés. L'atelier poursuivait ainsi un triple objectif : offrir une formation supplémentaire pour les M2 et doctorants engagés dans des travaux sur des thématiques proches du programme ; élaborer un espace de rencontre pour ceux dont les travaux portent sur l'Italie préromaine ou sur la Rome des premiers siècles en rapport avec son contexte italien voire méditerranéen ; permettre à chacun de se confronter à d'autres sources et d'envisager cette période dans sa globalité. La tonalité générale était donc de nature épistémologique et visait, comme

l'indiquait la référence à un livre récent de R. Bertrand¹, à redonner toute leur place aux acteurs non-Romains d'une histoire encore souvent écrite depuis le seul point de vue de l'*Vrbs*. Le choix fut fait d'organiser l'atelier en fonction des différents types de documentation disponibles pour construire l'histoire de cette période : l'historiographie antique et les sources textuelles, l'archéologie, les artefacts artistiques et iconographiques et, enfin, les ressources de la linguistique qui permettent l'étude des langues autres que le latin. Chaque journée vit de la sorte alterner des interventions de spécialistes – le matin –, suivies – l'après-midi – de la présentation de leurs travaux par des doctorants, chaque intervention donnant lieu à des discussions. Seules les sources numismatiques avaient été laissées de côté car elles représentent des corpus peu nombreux, souvent périphériques et qui entrent mal dans le cadre chronologique de l'atelier. Celui-ci s'est en outre centré sur les peuples de l'Italie centro-méridionale, à l'exclusion de la Sicile.

La première journée porta donc sur des problèmes d'historiographie ancienne et moderne, au travers d'abord de trois approches complémentaires. M. Humm (université de Strasbourg) est revenu sur le débat concernant l'hellénisation de Rome, ouvrant la discussion aux problèmes d'acculturation et de créolisation. En rappelant la longue historiographie sur ce thème, il a voulu montrer que le processus connu sous le nom d'hellénisation de Rome n'était pas un phénomène unique dans l'histoire, qu'il devait être replacé dans sa diachronie, et qu'il était un bon révélateur des contacts très tôt entretenus entre Rome et les peuples de la péninsule italique. Il proposa aussi une nouvelle périodisation des rapports de Rome à l'hellénisme dont le point de départ remonte, pour lui, au moins au VI^e siècle avant J.-C. De son côté, Chr. Smith (British School at Rome) s'est penché sur ces problèmes à partir d'un peuple en particulier : les Sabins. Son intervention, fondée sur sa participation à une entreprise de recueil des sources littéraires sur ce peuple, entreprit d'expliquer toute la difficulté de l'utilisation des sources littéraires pour écrire l'histoire de ce peuple en raison de l'existence de strates différentes dans la tradition littéraire, lesquelles témoignent d'une sorte d'invention des Sabins. Enfin, St. Bourdin (École française de Rome), s'est attaché à une présentation de l'historiographie moderne et contemporaine sur les peuples de l'Italie pré-romaine. Il a montré comment l'intérêt pour l'Italie est bien un objet scientifique construit (postérieur à l'étruscomanie, par exemple) qui apparaît dans les années 1830 avec G. Micali². C'est toute l'histoire de cette tradition scientifique ainsi que ses rapports avec l'histoire de l'Italie contemporaine qu'il choisit d'illustrer. L'après-midi fut consacrée aux travaux de doctorants. M. Engerbeaud (université de Poitiers) est revenu sur les difficultés à appréhender l'histoire des défaites militaires romaines à partir de sources littéraires écrites par les Romains, lesquelles tendent

1 R. Bertrand, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre, Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, 2011.

2 Mentionnons pour mémoire *L'Italia avanti il dominio dei Romani* paru en 1810 et sa *Storia degli antichi popoli italiani* parue en 1836.

systématiquement à transfigurer et à masquer ce type d'événements. À partir du cas de la déportation des Picéniens, L. Silva Reneses (université de Genève) a livré une analyse philologique des termes (notamment grecs) utilisés pour désigner ce peuple et pour montrer que les arguments parfois avancés contre l'historicité de cette déportation ne résistent pas à une analyse philologico-historique. S. Zanella (université Paris Panthéon-Sorbonne) a présenté ses recherches sur l'habitat modulaire à Pompéi tandis qu'E. Robinson (University of North Carolina) a mis en lumière l'histoire du site de Larinum avant la conquête romaine, notamment à partir de deux inscriptions osques de découverte récente.

La deuxième journée fut consacrée à la documentation la plus riche, celle qui se renouvelle le plus fréquemment : la documentation archéologique. V. Jolivet (CNRS) a discuté le problème de l'extension exacte du territoire de Tarquinia, pour montrer comment les découvertes archéologiques, notamment sur le site de Musarna, ont permis d'en proposer une considérable extension vers l'est. De son côté, O. de Cazanove (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) présenta un exposé axé sur la culture matérielle, partant de l'objet comme source et indice de procédures d'échanges, de contacts. Ces objets illustrent, pour lui, des « bricolages » permanents de la part de différents peuples, à partir des modèles dominants qu'ils ne cessent de s'approprier et de transformer. Enfin, A. Naso (Universität Innsbruck) revint sur ce que l'archéologie peut nous apprendre des Picéniens dans le cadre de l'Italie pré-romaine. Quatre présentations eurent lieu l'après-midi. R.-A. Kok-Merlino (Universiteit van Amsterdam) a exposé ses travaux sur la nécropole de Melfi-Pisciolo, pour la période allant du VI^e au IV^e siècle avant J.-C., afin de montrer les évolutions touchant une nécropole de frontière entre la Daunie et la Lucanie. Cl. Salviani (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) proposa une étude des armements en contexte funéraire, en Lucanie. L. Aniceto (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) est revenu sur le cas de l'agglomération d'Oppido Lucano pour suggérer des tentatives d'identification de nouveaux quartiers ainsi qu'un module d'habitat particulier. Il posa donc la question des structures d'habitations dans les agglomérations non-romaines. Enfin, P. Rondini (Università degli Studi di Pavia) fit un exposé sur le peuplement de l'aire centro-alpine, essentiellement à partir du site de Dos dell'Arca.

Une journée de visite avait été prévue pour le mercredi 3 juillet, sous la conduite de G. Tagliamonte (Università del Salento). Ce dernier fit visiter aux participants le site de Pietravairano (sanctuaire du Monte San Nicola), exemple de temple-théâtre de découverte récente (2001). S'en suivit la visite du théâtre de Teano (sous la conduite de Fr. Sirano, Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Salerno, Avellino, Benevento e Caserta), de la ville d'Allifae, du Museo Archeologico Sidicino ainsi que du Museo civico « R. Marrocco » (Piedimonte Matese). Ces visites permirent de revenir sur le peuplement des ces zones géographiques et sur la mise en valeur du patrimoine archéologique romain et non-romain trouvé lors des différentes campagnes de fouilles dans la région.

La journée consacrée aux sources iconographiques eut également lieu hors de Naples, à Santa Maria Capua Vetere, à l'intérieur du Museo archeologico dell'antica Capua. Après une dense visite du musée (à nouveau sous la conduite de Fr. Sirano), trois intervenants prirent la parole. N. Lubtchansky (université de Tours) s'est intéressée à l'iconographie comme source, à partir de cas sélectionnés à l'intérieur des collections du musée. À la suite de cette communication, Cl. Pouzadoux (Centre Jean Bérard de Naples) présenta l'apport de la céramique italote à la connaissance de l'histoire des populations d'Italie du sud, là aussi en prenant appui sur les collections du musée. Enfin, Fr. Sirano revint sur le cas particulier de l'iconographie campanienne. L'après-midi, L. Zotta (Università Popolare di Firenze) fit part de ses travaux sur les représentations dionysiaques et leurs évolutions en contexte italique. A. Gouy (EPHE et Università Ca' Foscari Venezia) détailla ses recherches sur la danse en Étrurie à partir des représentations figurées et de la construction d'un corpus décomposant les mouvements représentés. C'est toute la problématique de la possibilité d'une analyse structurale de ces images qui fut notamment posée. Enfin, A.-M. Desiderio (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) analysa les formes d'interactions culturelles repérables à partir de l'archéologie entre les différentes populations de la région de Pontecagnano, essentiellement durant le VIII^e siècle avant J.-C.

La dernière journée fut l'occasion d'en venir à ces sources aussi essentielles que complexes que sont les inscriptions et documents rédigés dans les autres langues que le latin. G. Van Heems (Université Lumière Lyon II) proposa en premier lieu une présentation générale des différents corpus de l'Italie pré-romaine avec leurs spécificités, s'attachant à exposer et à faire connaître les grands outils de travail ainsi que des éléments méthodologiques de base, souvent méconnus des étudiants. Puis, E. Dupraz (université de Rouen) développa un exemple à partir de l'analyse de la forme *ampentu* dans les Tables eugubines. Il montra les possibilités et les impasses dans l'interprétation des rituels décrits, ainsi que ce que peut apporter la démarche du linguiste dans ce cas précis. Enfin, P. Poccetti (Università di Roma Tor Vergata) retraça l'histoire de la riche collection épigraphique du musée archéologique de Naples, pour en commenter les pièces les plus emblématiques et revenir sur les difficultés posées aux historiens par ces documents épigraphiques. L'atelier s'acheva avec la présentation des travaux de trois doctorants. F. Bièvre-Perrin (Université Lumière Lyon II et Università del Salento) présenta ses recherches sur les marqueurs de tombes en Grande Grèce. M.-J. Estaran (Universidad de Zaragoza) s'intéressa aux inscriptions bilingues d'Italie du nord, interrogeant le moment de la disparition progressive des langues italiques face à la poussée du latin. Enfin, C. di Fazio (Università di Roma La Sapienza) revint sur les *sacra* des Latins, et en particulier sur l'apport de la documentation épigraphique à notre connaissance de ces cultes.

Dans l'ensemble, l'atelier donna lieu à des échanges fructueux et fréquents. Il offrit un vaste panorama des possibilités offertes à la recherche tandis que la diversité d'origine des participants entraîna la confrontation de méthodes issues d'écoles et de courants de pensée variés. Cet atelier doctoral permit aussi de rappeler que l'histoire

de l'Italie, pour la période antérieure à la domination romaine, est loin d'être achevée et mérite qu'on s'y intéresse. Ce n'était pas le moindre mérite de ces journées que de montrer que cette histoire continue d'attirer à elle de jeunes savants.

Audrey BERTRAND

*Université Paris-Est Marne-la-Vallée
5, bd Descartes
77454 Marne-la-Vallée
audrey.bertrand@u-pem.fr*

Thibaud LANFRANCHI

*École française de Rome
Piazza Farnese, 67
00186 Rome
thibaud.lanfranchi@efrome.it*

Ghislaine STOUWER

*Université de Poitiers – UFR SHA
8, rue René Descartes
86022 Poitiers
ghislaine.stouder@univ-poitiers.fr*